

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 8

Artikel: Ce que dit un philosophe Croix-Rouge
Autor: Christ, Felix / Lossier, Jean-Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

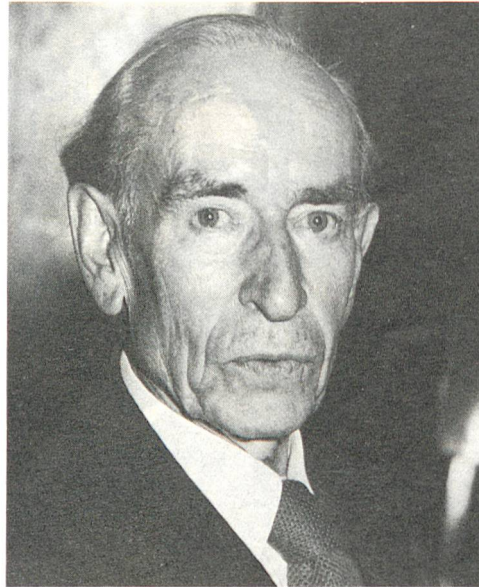
Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRETIEN

Entretien avec
Jean-Georges Lossier

Ce que dit un philosophe Croix-Rouge



Felix Christ

Que représente pour vous Henry Dunant?

Dunant fut l'un des premiers à employer le mot de «solidarité». L'humanité est une seule et grande famille dans laquelle chacun est au service de l'autre. En servant l'autre, nous préparons une société plus authentique, plus rayonnante, plus accueillante, plus humaine. Servir est œuvre de paix.

Les poètes ont apporté au monde l'imagination. Dunant était un idéaliste impénitent. L'humanité demande qu'on la réinvente continuellement. Dunant a démontré la force des idées: c'est en cela qu'il est un visionnaire.

Qu'appellez-vous un idéaliste impénitent?

Dunant avait la faculté de croire que la réalité pouvait se modeler au gré du rêve. Il ne connaît pas le mot «impossible». Il aurait pu le prononcer devant le champ de carnage qu'était devenue la plaine de Solférino. Impossible d'aider alors que tout fait défaut: les médecins, les infirmiers, et l'eau et la charpie. Inutile d'essayer de soulager la misère d'un homme alors que trente mille hommes à côté de lui, blessés, meurent lentement. Pas une seconde Dunant n'est arrêté par une semblable réflexion; bien mieux, elle ne lui vient pas à l'esprit. Pour lui, rien n'est impossible parce qu'il sent qu'une solidarité profonde lie les heureux aux malheureux, les valides aux

blessés, les vivants aux mourants.

L'énorme disproportion entre les tâches humanitaires gigantesques qui devraient être accomplies dans le monde actuel et les moyens si faibles dont on dispose pour en venir à bout, cette disproportion même ne doit pas nous décourager. Le cœur nous dit: «Ça ira, il faut que ça aille, je réussirai.»

Dunant est la jeunesse de la Croix-Rouge. Il a réussi, et parvient encore à enthousiasmer les jeunes. Il faut que chacun soit une lumière dans le monde!

La Croix-Rouge est amour: l'amour que nous recevons est à la mesure de celui que nous donnons.

Parmi les disciples de Dunant, lesquels vous semblent importants?

Dunant était un idéaliste que ne décourageait jamais la réalité. A l'inverse, son antagoniste, ou plutôt le pendant nécessaire – je pense à Gustave Moynier – était un réaliste animé d'idéalisme. C'est pourquoi l'absence d'un Dunant au CICR pendant les années de présidence de Moynier (1864–1910!) relève d'un tragique certain. Mais visionnaire, Dunant devançait par trop son temps.

Quels sont ceux qui, par la suite, vous ont particulièrement marqué?

Outre Dunant et Moynier, j'ai été profondément influencé par Max Huber, prési-

dent du CICR de 1928 à 1947. Max Huber – je l'ai bien connu – était une autorité morale, un homme intègre, pondéré, responsable et d'une grande modestie. Pas un «manager».

Je ne saurais pas non plus omettre de nommer le conseiller fédéral (et président de la Confédération en 1919), Gustave Ador, qui fut un brillant président du CICR de 1910 à 1928.

Et aujourd'hui?

Parmi les penseurs Croix-Rouge contemporains, j'ai beaucoup appris de Jean Pictet – un homme au service de la Croix-Rouge depuis presque

cinquante ans. C'est un ami de longue date.

Nous lui devons une formulation et une définition des principes de la Croix-Rouge exemplaires de clarté et de fidélité à l'esprit de Dunant, de Moynier et de Huber. C'est d'ailleurs sur la base du travail de Pictet que la Conférence internationale de la Croix-Rouge de 1965 à Vienne, a proclamé les sept principes fondamentaux de la Croix-Rouge qui servent de référence unanime.

Comme Pictet, vous insistez sur la signification du service.

Aujourd'hui, l'homme n'est plus qu'un rouage d'une machinerie compliquée. La Croix-Rouge s'insurge contre la déshumanisation du monde. Servir autrui, voilà notre réponse individuelle à la solitude grandissante, au relâchement des liens de solidarité, en un mot, à la déshumanisation du monde. La Croix-Rouge n'est pas une philosophie fondée sur une éthique particulière, mais beaucoup plus simplement, une façon d'être, ouverte à l'homme. Elle consiste à voir dans l'homme l'être humain et à l'aimer.

La Croix-Rouge combat la méfiance. Elle veut la communication et le dialogue, le positif et le bien. En ce sens, nous sommes des optimistes. Nous sommes justifiés dans la mesure où nous agissons pour le prochain. Bon en soi, l'Etre a

JEAN-GEORGES LOSSIER

Sociologue, écrivain, philosophe Croix-Rouge, Jean-Georges Lossier est né à Genève le 1^{er} septembre 1911.

Il étudie la sociologie à Genève et Munich, est nommé docteur en sociologie en 1937 à Genève. Il enseigne d'abord au collège puis devient privat-docent à l'Université de Genève et professeur de sociologie à l'Institut d'études sociales de cette même ville jusqu'en 1976.

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, il entre au service du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) et dirige les services civils de l'Agence centrale des prisonniers de guerre. Il est chargé de missions à l'étranger en tant que délégué et occupe par la suite le poste de rédacteur en chef de la Revue internationale de la Croix-Rouge de 1955 à 1976.

Parallèlement, Jean-Georges Lossier se fait un nom comme poète. Entre 1939 et 1979, il publie cinq recueils de poèmes (*Saisons de l'espoir*, *Haute Cité*, *Chansons de misère*, *Du plus loin*, *Le long voyage*). De 1950 à 1970, il assure la chronique de poésie au «Journal de Genève» et collabore à différentes revues et anthologies littéraires (dont *Suisse contemporaine*, *Repères*, *Ecriture*, *Anthologie annuelle de poésie Seghers*, *Alliance culturelle romande*) ainsi qu'à la Radio et à la Télévision suisse romande.

En 1938, Jean-Georges Lossier publie une étude traitant du rôle social de l'art selon Proudhon, puis en 1958 un ouvrage sur les civilisations et le service du prochain.

Dans le monde Croix-Rouge, il est avant tout connu pour son livre *Solidarité – Signification morale de la Croix-Rouge*, ouvrage paru en français en 1947, puis traduit en anglais, espagnol et allemand.



HENRI OU HENRY DUNANT?

Henry, le prénom du fondateur de la Croix-Rouge, qu'on s'obstine à écrire faux, s'orthographie avec «y».

Dunant a effectivement reçu à son baptême le nom de «Henri». Mais à 26 ans, il décide de transformer le «i» en «y» afin qu'on ne le confonde pas avec un cordonnier de Genève du nom de Henri Dunant. Désormais, il signera toujours (à quelques exceptions près) Henry. Orthographe que l'on a adoptée universellement. Dunant voulait entrer dans l'histoire sous le nom d'Henry Dunant, ça ne fait aucun doute!

besoin, pour se réaliser pleinement, de notre action, de notre témoignage, de notre volonté de faire le bien.

Vous avez dit:

«sans éthique particulière»?

Référons-nous à nouveau à Jean Pictet, lequel soulignait sans cesse: c'est parce que la Croix-Rouge ne prêche aucune éthique universelle qu'elle est universelle.

Dans le recueil d'études paru en hommage à Jean Pictet à l'occasion de son 70^e anniversaire, Jacques Meurant, le directeur de l'Institut Henry-Dunant à Genève, exprime la

même idée (page 910):

«Dès lors la tentation est grande d'ériger cette doctrine en morale internationale. D'aucuns n'hésiteraient pas à franchir le pas!

Mais c'est ignorer là que la Croix-Rouge s'est toujours refusée à imposer une morale quelle qu'elle soit, puisqu'elle est le creuset de toutes les morales.»

Comment la Croix-Rouge peut-elle contribuer à la paix?

C'est précisément le refus de toute éthique et l'humble déclaration d'ouverture et de

solidarité envers l'homme qui sont la contribution directe et efficace de la Croix-Rouge à la paix mondiale. L'idée Croix-Rouge est, au sens ultime et le plus profond, une pensée de paix.

Au cours de la Seconde Conférence mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur la Paix, organisée en Finlande et en Suède en 1984, cette conception se vit confirmée: c'est précisément dans la perspective d'une paix durable et véritable vers laquelle tend le premier principe fondamental de la Croix-Rouge, que nous avons fait nôtre la devise de la Ligue, formulée pour la première fois par Ambrosius von Albertini, ancien président de la Croix-Rouge suisse: «Par l'humanité vers la paix». A travers son action humanitaire, la Croix-Rouge réalise une œuvre de paix, sans même avoir besoin de protester (voire de manifester) contre tel ou tel gouvernement – ce qui non seulement aurait pour effet de compromettre ses activités d'aide et de soutien dans le monde entier, mais constituerait surtout

une infraction pure et simple au principe de neutralité. J'ai l'intime conviction que, par notre action souvent peu spectaculaire, nous pouvons contribuer à un avenir plus pacifique.

Quelle place tient la musique dans votre vie?

La musique c'est le bien originel, la médiation, l'harmonie. Autrefois, je voulais être compositeur. Je suis devenu écrivain, poète, sociologue; des activités qui m'intéressent d'ailleurs aussi au plus haut point, étant insatiablement désireux d'en savoir toujours plus long sur les relations humaines. C'est du reste pour cette raison que je suis entré à la Croix-Rouge.

J'ai joué du piano jusqu'à l'âge de 20 ans. La musique, c'est quelque chose de plus: l'unité originelle. Teilhard de Chardin disait: «Tout ce qui monte, converge.» La musique élève. Elle accomplit la médiation entre le passé et l'avenir.

La musique vibre comme vibre la Croix-Rouge... □

Solidarité

L'homme, aujourd'hui, doit redevenir un vivant, et comment le pourrait-il mieux qu'en transformant cette solidarité simplement animale ou mécanique qui le rattache au monde, par la force des habitudes ou de la nécessité, en une solidarité vraiment active. Page 7

Une société juste est faite précisément d'un équilibre entre l'homme et le collectif. Pages 9/10

La Croix-Rouge est née d'un effort pour amoindrir les conséquences toujours plus cruelles de la guerre moderne; mais les activités sociales de secours et d'entraide qui lui incombent aujourd'hui sont essentielles. Elle ne prend, en effet, sa pleine signification morale que dans la mesure où elle est présente dans toutes les circonstances, dans la vie de chaque jour

comme au milieu de la bataille. Page 19

La responsabilité mutuelle est un élément de morale sociale extrêmement important puisque la Croix-Rouge représente une des structures sur lesquelles peut solidement s'appuyer un monde plus juste. Page 25

Faire du monde entier, de l'homme proche à l'homme le plus lointain, notre angoisse, voilà le but dernier. Page 27

Nous sommes tous responsables, dans une certaine mesure, de la pérennité de ce message dont l'élan ne peut s'amplifier, au sein d'un monde en gestation, que par la puissance de l'enthousiasme. Pages 29/30

L'idée de la Croix-Rouge vit dans un climat où la conscience individuelle de chacun juge et s'engage en toute liberté. Page 56

Etre membre de la Croix-Rouge, c'est s'efforcer soi-même d'être un homme, mais aussi s'employer à ce que chacun le soit ou puisse le devenir, dans la plénitude de ses moyens. Page 66

Si, pour les Grecs, le suppliant était plus haut que le supplié, s'il est plus bas, pour les modernes, un moment viendra où tous deux seront placés à la même hauteur. Ayant l'un par l'autre l'occasion de se réaliser, ils seront unis, dans une égale ferveur, pour la construction d'une société où le secours ne sera plus une aumône mais la manifestation d'une solidarité ressentie profondément, non point occasionnelle et valable pour la seule souffrance, mais large et étendue à toute la vie sociale. Pages 83/84

Grâce à une foi conquérante chez ceux qui le portent, cet idéal est assez puissant pour se ré-

pandre, à l'avenir, dans de larges masses populaires. Page 112

La Croix-Rouge est la chose de tous; son avenir n'apparaîtra assuré que lorsque sera pleinement réalisée cette affirmation. Page 112

De nos jours d'ailleurs, l'homme ne désire point tant le bonheur qu'une exaltation, semble-t-il, que l'occasion de brûler pour quelque chose de plus grand que soi. Page 120

L'idée de la solidarité est universelle; elle ne connaît ni fanatisme de doctrine ni heurts dogmatiques. Le sentiment de la dignité qui en est comme le corollaire se trouve au fond de tout être; il appartient à chacun de nous de l'y faire croître. Page 122

(in: Solidarité Jean-Georges Lossier A la Baconnière, 1948)